

# LES TOURNEES DU PALAIS-ROYAL

et

## LA COMPAGNIE THEATRE EN FUSION

EN TOURNEE DE SEPTEMBRE A DECEMBRE 2009  
ET FESTIVALS 2009


REPRISE AU THEATRE DU LUCERNAIRE  
ENTRE LE 6 SEPTEMBRE ET LE 04 JANVIER 2009

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Théâtre en Fusion présentent

# INCONNU À CETTE ADRESSE

REPRISE EXCEPTIONNELLE


de **Kressmann Taylor** (traduction Michèle Lévy-Bram)



Avec  
Xavier Béja  
Guillaume Orsat  
et en alternance:  
Jean-Christophe Berger,  
François Perrin  
(violon alto)

1932 : Munich ... ... San Francisco

Mise en scène : **Xavier Béja**      Lumières : **Charly Thicot**



**Lucernaire**  
Centre National d'art et d'essai  
www.lucernaire.fr 01.45.44.57.38 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

**21h30**  
à partir du  
6 septembre  
du mardi au samedi  
dimanche 15h

Informations non contractuelles susceptibles de modifications

Contact : **Marc GUILLAUMIN**

tel : 01 42 97 12 23 - port : 06 13 26 08 06

fax : 01 42 97 12 27 - mail : [mguillaumin@theatrepalaisroyal.com](mailto:mguillaumin@theatrepalaisroyal.com)

LES TOURNEES DU THEATRE DU PALAIS-ROYAL  
et  
LA COMPAGNIE THEATRE EN FUSION

vous proposent

**INCONNU A  
CETTE ADRESSE**

**De Kressmann  
Taylor**

(Traduction Michèle Lévy-Bram)

Mise en scène : **Xavier Béja**

Avec :

**Xavier BEJA**

**Guillaume ORSAT**

ET

François PERRIN au violon alto  
ou  
Jean-Christophe BERGER

# ***Inconnu à cette adresse***

De Kressmann TAYLOR

Traduit par Michèle Lévy-Bram (Editions Autrement)

*Martin : « Tu dis que nous persécutons les libéraux, que nous brûlons les livres. Tu devrais te réveiller : est-ce que le chirurgien qui enlève un cancer fait preuve de ce sentimentalisme niais ? Il taille dans le vif, sans états d'âme. Oui, nous sommes cruels. La naissance est un acte brutal, notre re-naissance l'est aussi. Mais quelle jubilation de pouvoir enfin redresser la tête ! »*

*Max : « Je ne m'attendais pas à te voir prendre les armes pour mon peuple parce qu'il est mon peuple, mais parce que tu étais un homme épris de justice. »*

## **Présentation de la pièce**

**Novembre 1932. De San Francisco, Max, Juif américain, engage une correspondance avec Martin son associé allemand, fraîchement revenu s'établir à Munich avec sa famille.**

**Des lettres d'amis proches, presque de frères, que l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne va bouleverser radicalement.**

**Par la progression bouleversante du récit, Kressmann Taylor nous entraîne dans un suspense haletant d'une construction et d'une concision extraordinaires, qui nous plonge au cœur de l'Histoire et nous dévoile les aspects les plus terrifiants de l'âme humaine.**

# *Inconnu à cette adresse*

De Kressmann TAYLOR  
Traduit par Michèle Lévy-Bram

## Réflexions de mise en scène

*Inconnu à cette adresse* est un chef-d'œuvre. A ce titre il est un succès de librairie largement mérité.

Les clés de ce succès sont à chercher dans l'incroyable intensité de cette nouvelle épistolaire ; à la fois dans son style épuré, mais aussi dans son suspens, et surtout par son sujet lui-même : à travers le récit de l'anéantissement d'une amitié entre deux hommes - une tragédie intime faite de haine, de mort et de vengeance impitoyable -, c'est l'histoire de la montée de l'antisémitisme en Allemagne avec l'avènement du nazisme et comment celui-ci a agi comme un poison fulgurant sur les esprits et entraîné un peuple entier dans la folie et le meurtre.

J'imagine que ce petit bijou a été maintes fois passé au crible de la critique littéraire, et je ne prétends pas apporter un éclairage nouveau par une mise en représentation de « Inconnu... » ; il s'agit bien plutôt **d'éclairer totalement le texte, le mettre en lumière avec force et simplicité** :

- **Deux comédiens, un violoniste.**
- De part et d'autre du dispositif scénique, deux fauteuils, style fauteuil anglais cossu, confortable, voire imposant, se faisant face. Car **il s'agit bien d'un face-à-face, mortel et sans issue.**
- Au centre, un musicien assis sur un haut tabouret.  
**Musicien-observateur, arbitre du désastre...**
- Qui dit mettre en lumière dit mettre aussi dans l'ombre : auprès de chacun des deux fauteuils, une table basse avec une lampe de chevet, que Max et Martin allument ou éteignent eux-mêmes (une régie et quelques projecteurs viennent bien entendu soutenir ce dispositif) ; de cette façon, **la lumière est le signifiant majeur de leurs rapports.**
- De la musique, mélodies yiddish, mais aussi Bach, Strauss, Brahms. .. quelques accents musicaux venant appuyer le texte par endroits, affirmer sa dimension dramatique.

Et puis... rien d'autre. **Pas d'images grossières, de réalisme feint.** La parole incarnée mais nette, dépouillée, la progression bouleversante du drame. C'est au spectateur de faire lui-même son chemin.

**Pas de jugement sur les personnages non plus** : Martin est arriviste, lâche et criminel, mais la vengeance de Max est machiavélique et épouvantable. Chacun révèle tour à tour sa noirceur et sa détresse. A la fin, Max est vengé mais détruit...

**Un spectacle qui se veut simple et léger dans sa conception, mais fort, épuré et sans concession pour que résonne ce texte au plus profond de chacun.**

## A propos de *Inconnu à cette adresse* Par Whit Burnett – *directeur de Story Magazine*

Avec cette correspondance étonnante, entre un Américain vivant à San Francisco et son ancien associé qui rentre en Allemagne, la littérature américaine s'est enrichie d'une rareté littéraire : la nouvelle parfaite.

Bien plus, l'histoire contée ici, diaboliquement habile dans sa conception, mais d'une évidence, d'un naturel absolu dans sa forme expressive, est de celles avec lesquelles tant le lecteur moyen que l'écrivain professionnel se sentent en terrain familier : « j'aurais pu écrire cela moi-même. Comment n'y ai-je pas pensé avant ? », se disent-ils, émus et consternés.

Goethe, quant à lui, dirait que dans toute œuvre de génie chacun reconnaît une idée personnelle inaboutie.

L'auteur de ce livre (...) ne se considérait nullement comme un écrivain mais comme une « femme au foyer ».

*Inconnu à cette adresse* est, nous dit l'auteur, fondée sur quelques lettres réellement écrites. C'est en discutant de ces lettres avec son mari, Elliot Taylor, qu'est venue à Kressmann l'idée de les romancer. Elle ajoute avec générosité que, sous sa forme achevée, ce récit fictif doit peut-être autant à son mari et à son enthousiasme qu'à elle-même.

Dans un pays qui compte les nouvellistes par centaines de mille, un pays où la nouvelle est une forme littéraire populaire et traditionnelle – banale, même, et souvent vulgaire – il est rare que l'une d'entre elles, d'un auteur parfaitement inconnu, éveille un intérêt aussi général que celle-ci :

- Sa publication en 1938, dans *Story Magazine* a connu auprès du public un engouement sans précédent : en dix jours, le numéro était épuisé. La demande qui s'ensuivit fut telle qu'on ne put y répondre, et, phénomène exceptionnel, certains lecteurs admiratifs à Hollywood ont, à leurs propres frais, ronéotypé leurs exemplaires personnels pour leurs amis.

- Quant au *Reader's Digest* il l'a publiée sous une forme condensée pour ses quelque trois millions de lecteurs.

- Les producteurs de cinéma se sont mis à s'agiter, déployant une intense activité télégraphique en direction de la côte Est.

- Des éditeurs britanniques ont passé commande et on commencé à traduire la nouvelle en plusieurs langues.

Ne lui manquait plus qu'une bonne et solide reliure destinée à lui assurer une place indépendante, et peut-être permanente, sur les étagères des bibliothèques américaines. C'est fait. Et on peut affirmer que c'est mérité.



## Xavier BEJA

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Sophie Loucachevsky, Jean-Pierre Andréani, Adel Hakim, Philippe Minyana, Robert Cantarella, Michel Cerda, Gérard Abela, Etienne Bierry, Stéphanie Loïk, Didier Ruiz, Michel Cochet...

Il joue Molière, Marivaux, Musset, Hugo, Maeterlinck, Genet, mais aussi de nombreux auteurs contemporains, Botho Strauss, Duras, Valletti, Lagarce, Minyana, Greig, Spycher... Il est par ailleurs membre du Collectif « A Mots Découverts ».

Il participe également régulièrement aux Rencontres à la Cartoucherie.

Il travaille pour la télévision avec Gérard Marx, Gérard Vergez, Gérard Poitou-Weber, et pour le cinéma avec notamment Arnaud Desplechin.

En 1992, il adapte et met en scène « Les Lettres Portugaises » au Théâtre Paris-Villette.

## Guillaume ORSAT

Formé à l'École Nationale de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, camarade de promotion de Xavier Béja, il retrouve régulièrement, depuis 1990, dans les Corbières, Jean-Paul Cathala et sa compagnie, le Théâtre Avant-Quart, pour de nombreux spectacles.

Il joue Shakespeare, Marivaux, Molière, Dostoïevski, Pouchkine, Tchekhov, Camus, Dumas, Gogol, Koltès, Andrée Chédid, sous la direction, notamment, de Jean-Paul Cathala, Mario Gonzalez, Stuart Seide, Catherine Hiégel, Frédéric Tokarz, Patrick Collet, Martine Feldmann, Didier Ruiz, René Chéneaux...

Il tourne au cinéma avec Alain Resnais et Völker Schlöndorff, à la télévision avec Denys de la Patellière.

Il prête sa voix notamment à Brendan Fraser, Jude Law, Hugh Grant, Peter Krause ou Vin Diesel, pour leurs films en version française.

En 1992, il crée sa compagnie, le Théâtre de l'Alkana, pour laquelle il co-écrit et joue une adaptation du "Grand Meaulne" d'Alain-Fournier.





### **Kathrine KRESSMANN TAYLOR** *l'auteur*

Elle est née en 1903. Cette «mère de famille» américaine d'origine allemande, qui fit des études de lettres et de journalisme, passa en fait plus de temps à écrire qu'à s'occuper de son foyer.

C'est, choquée par l'attitude antisémite d'anciens amis allemands de retour de Berlin que cette femme discrète eut alors un jour l'idée d'*Inconnu* à cette adresse.

Lorsqu'elle remit le manuscrit à son mari - un publicitaire qui gérait sa carrière - et à son éditeur, tous deux décidèrent que «cette histoire était trop forte pour avoir été écrite par une femme» et, d'un commun accord, supprimèrent son prénom - Kathrine - pour le remplacer par son nom de jeune fille, Kressmann, qui pouvait passer pour masculin.

Le succès de la nouvelle, publiée dans *Story Magazine* puis reprise par le *Reader's Digest*, lui permit alors de se consacrer entièrement à l'écriture et de devenir la première enseignante titularisée de l'université de Gettysburg (Pennsylvanie), avant de prendre sa retraite en Italie.

Cette femme que l'on a longtemps crue " d'un seul livre" en a en réalité écrit plusieurs, dont *Jour sans retour* (Editions Autrement) qui a été publié en France en décembre 2001. Ce roman s'inspire d'une histoire vraie et exemplaire d'un pasteur allemand que l'auteur a rencontré en 1940 par l'entremise du F.B.I.

Kressmann Taylor est décédée en 1997.

## EXTRAITS DE PRESSE...



### Une parole qui tue

... Dans son adaptation et sa mise en scène, **Xavier Béja a su habilement, et avec une élégance évidente, tirer parti des éléments intensément dramatiques de cette nouvelle fulgurante.**

... **Xavier Béja** (Max) et ses partenaires de jeu, **Guillaume Orsat** (Martin) et **François Perrin** (au violon), **réussissent à rendre admirablement cette extraordinaire résolution, cet improbable mouvement parabolique qui engendre une véritable césure dans l'échange entre les deux personnages...**

La première impression de fausseté délibérée, peut-être déjà mâtinée d'une certaine hypocrisie, se trouve justifiée par une descente au cœur de l'intimité et de la vérité d'un tragique authentiquement théâtral...

Le support épistolaire, qui avait été négligé au profit de la forme conversationnelle du face-à-face au début du spectacle, prend dès lors tout son rôle et instaure une distance significative et rendue sensible par un rythme à la fois plus lent et plus lourd et très habilement, c'est **François Perrin, l'homme au violon, qui fonctionnera comme une sorte de go-between entre le silence de l'un et l'excès de l'autre.**

Émerge enfin dans un dispositif scénique où la lumière, et en l'occurrence l'ombre, joue pleinement son rôle, la figure outragée mais impassible (celle de la Loi mosaïque ?) **d'une sorte de mort-vivant, qu'incarne Xavier Béja avec beaucoup d'intensité** (timbre plus grave, voix cassée, regard perçant) devant l'indécence des récriminations tantôt amères, tantôt doucereuses de Martin auquel **Guillaume Orsat prête toute l'amplitude de son registre pathétique.**

Quand résonne le second « Adressat Unbekannt » (« Inconnu à cette adresse ») qui boucle définitivement le cercle tragique de la violence et de la vengeance, s'achève, dans une impression de douloureuse vacuité, **un spectacle intense et sans doute moins illustratif que pensif.**

Yvon Le Scanff - le 27 mars 2006

### froggy's delight

Transcendés, Xavier Béja et Guillaume Orsat incarnent de manière à la fois très sensible et très impliquée l'éternel tourment d'Abel et Caïn. Ils sont tout simplement remarquables.

MM – le 28 mars 2006



★★★ INCONNU A CETTE ADRESSE de Kressmann Taylor.

Les deux comédiens abordent leur personnage respectif avec une indéniable conviction, tour à tour chaleureux, persuasifs ou blessés. Entre eux le musicien ponctue l'évolution en d'indispensables respirations sonores, témoin impuissant de ce à quoi il assiste. La scénographie est sobre : deux fauteuils qui de la cour au jardin se font face et quelques jeux de lumières afin de compléter le propos. Beaucoup de spectateurs connaissaient déjà le texte et une cohésion parfaite englobait salle et scène. Ce cas d'amitié trahie ne fut hélas pas unique. Peut-on accuser Max d'avoir voulu se venger ? Mieux vaut conclure que Martin n'a fait que payer les conséquences de son attitude. Ceux que l'on désigna sous le nom de Justes ne furent pas nombreux ce qui valorise d'autant leur existence.

**Un travail admirable, à ne pas manquer !**

Scymone Alexandre – le 30 Mars 2006



... Xavier Béja commence par accentuer l'idiotie qui se dégage des deux héros de la nouvelle de Kressmann Taylor. Les rires stupides, les cheveux gominés, les mines d'ahuris, il y a quelque chose de déroutant là-dedans, d'autant que la distance comique fait moyennement rire. Puis, les lumières faiblissent, **le jeu - excellent de bout en bout - devient de plus en plus incarné, jusqu'à une dernière scène entre les deux protagonistes qui touche au prodige.** Bien sûr, il est question de la montée du nazisme, des atrocités commises au nom de l'antisémitisme, mais on dépasse vite les sempiternelles questions sur la responsabilité ou sur le « comment-aurais-je-réagi-si-j'avais-été-à-sa-place- ?! » pour toucher à une dimension plus essentielle. Une cruauté aux deux visages, celle de l'individualisme et de l'indifférence, celle de la révolte et de la douleur. Une cruauté ordinaire, une cruauté universelle, une cruauté qui frappe tout le monde, aussi bien les antisémites que les victimes. Une cruauté motrice et mortifère. Alors, on se remémore les écrits d'Artaud, son théâtre, son mépris pour les textes littéraires et son apologie de la mise en scène.

Georges Ghika – le 6 avril 2006

Tout est basé sur une sobriété de ton et de mise. De part et d'autre de la scène, de l'Amérique au Vieux Continent, les mêmes éléments de décor. Ces meubles suffisent amplement à planter l'atmosphère. Max et Martin allument et éteignent leur lampe. L'intensité de la lumière traduit l'évolution de leurs sentiments. Le silence assourdissant de Martin face aux appels au secours de Max qui ne reçoit que l'obscurité en réponse.

**Guillaume Orsat interprète Martin avec une élégance de moyens. Ce talentueux comédien fait évoluer son personnage de façon saisissante. De même, Xavier Béja mérite les éloges. Sa mise en scène est sobre, réfléchi et percutante.**

Marie-Laure Atinault – le 4 avril 2006

... Un duel épistolaire à mort. **Servi magnifiquement par deux comédiens et un violoniste en soutien nerveux.** Dans un dramatique face-à-face, *Inconnu à cette adresse* offre une saisissante et haletante description en creux de la tragédie allemande. La leçon d'histoire est totale. (...) **La leçon de théâtre est salvatrice** puisque le spectateur comprend la situation, éprouve le délitement de l'amitié, ressent l'amertume et partage la révolte. Médusé, au fond de cet « Inconnu » il trouve de l'humain.

Jean Grapin - le 6 avril 2006

**Intense !** Que vous ayez lu ou non ce texte, cette mise en scène vous offre une formidable occasion de le lire ou de le relire, en tout cas de l'apprécier pleinement. C'est à voir avec des jeunes, à partir du lycée, des moins jeunes, vos amis, etc. **Deux excellents comédiens et un violoniste sont sur scène, dans un univers sobre, où les jeux de lumière et la musique vont accompagner et intensifier la dramaturgie...**

Les deux personnages, qui, dans le texte, échangent des lettres dans la période trouble de la montée en puissance du nazisme, se livrent à un face à face impitoyable, droit dans les yeux, qui s'achève par une véritable mise à mort.

**C'est très fort, dans le public, on retient son souffle, on n'entend pas un bruit, jusqu'au point final.**

Isabelle d'Erceville – le 7 avril 2006



... Le metteur en scène et acteur Xavier Béja a habilement traduit l'évolution tragique de ce face à face douloureux dans lequel chaque lettre a la force d'une action théâtrale. **Le travail subtil sur les lumières, le violon de François Perrin, le talent et la grande finesse d'interprétation** de Xavier Béja (Max) et Guillaume Orsat (Martin) rehaussent les qualités d'un texte percutant et implacable. **Un spectacle d'une rare intensité.**

Corinne Denailles – le 12 avril 2006

## Télérama

TT

... Tiré d'un roman épistolaire concis de Kressmann Taylor qui fit, à sa sortie il y a quelques années, forte impression, **le spectacle l'illustre avec force et sobriété.**

Joshka Schidlow – le 12 avril 2006



C'est une pièce épistolaire, genre toujours difficile à mettre en scène. **Le parti pris de Xavier Béja est excellent** : faire comme si les deux personnages se parlaient vraiment. Ils échangent leurs lettres mais se regardent dans les yeux. Cela enlève le côté conventionnel de l'oeuvre et permet plus d'émotion. **Guillaume Orsat et Xavier Béja lui-même sont parfaits dans leur personnage. Le spectacle m'a paru meilleur encore qu'à sa création à Paris.**

Jean-Luc Jeener – le 19 avril 2006

## Le littéraire.com

*Des livres et nous !*

...Pour adapter ce texte, Xavier Béja choisit la simplicité, une économie de moyens qui repose sur la confrontation scénique des épistoliers absents, le jeu subtil de la lumière et la présence souvent juste d'airs de violons nostalgiques ou tendus : et ça marche ! **Car les acteurs sont tous deux saisissants de justesse, de profondeur, de subtilité d'interprétation dans ce face-à-face tragique !** (...) La chose prend admirablement, avec l'avancée de la catastrophe, le jeu se densifie, l'intensité dramatique est là et **le spectateur se voit exténué par la tendresse comme la violence de ces lettres incarnées en ces deux hommes, possédant littéralement ces acteurs qui savent jouer toutes les palettes émotionnelles** – depuis la rage jusqu'à l'effroi – **avec une force saisissante !** (...) Un texte nécessaire pour rappeler la fragilité de la bonté humaine face à l'horreur de l'Histoire, servi par une interprétation de grande qualité !

Samuel Vigier - le 20 avril 2006



le web de l'économie

Dans cette nouvelle version, les deux interprètes se font face, se rejoignent ou sont séparés par un violoniste, François Perrin, qui participe à l'entrain fatal de l'aventure. Xavier Béja, qui joue l'ami demeuré en Amérique et signe **une mise en scène intelligemment nerveuse, est pris dans une passion entière.** Guillaume Orsat, en Allemand séduit par les nazis, détaille une autre personnalité, drapée dans sa réflexion. **Avec leur évidente nature d'acteur, Béja et Orsat ont trouvé le détonateur qui transforme la littérature en théâtre.**

Gilles Costaz – le 20 avril 2006

"... C'est au plus près de leurs émotions, qu'elles soient justification tranquille du pire ou inquiétude face au péril inéluctable, que se tient la mise en scène de Xavier Béja, proposant une lecture implacable des lettres d'*Inconnu à cette adresse*, la nouvelle de Kressmann Taylor... **Au fil des échanges épistolaires, le sang se fige et le coeur se glace.**"

Bruno Bouvet – le 22 avril 2006



Un texte fait-il forcément une pièce de théâtre ? Question épineuse, à la réponse pourtant certaine : un texte ne fait pas tout. Et pourtant, dans l'hypothèse qui nous intéresse, tel semble être le cas. Il s'agit de **la petite merveille « Inconnu à cette adresse »** de Kressmann Taylor (Editions Autrement). (...) **C'est ce bijou qu'il s'agit d'aller découvrir au Lucernaire...**

Clotilde Escalle – le 22 avril 2006

## Le Journal du Dimanche

... En quelques lettres s'insinuent la lâcheté, le reniement, la trahison. Exemplaire, par son économie d'écriture et de construction, le roman de Kressmann Taylor (publié en 1938) se prête naturellement à l'adaptation scénique. Xavier Béja, metteur en scène et interprète au côté de Guillaume Orsat, donne vie et mouvement à l'échange de correspondance. Chacun s'adresse à l'autre comme s'il était là et **la progression de rythme suit une montée dramatique, jusqu'aux dernières lettres expédiées comme des tirs de balles.** En arrière-plan musical, le violon de François Perrin accompagne les soubresauts de cette amitié fracassée.

Annie Chénieux – le 23 avril 2006



**Pas d'images grossières ou de réalisme feint, la parole nette et dépouillée** sert la progression du drame. Avec force et simplicité deux comédiens et un violoniste donnent corps à des personnages complexes et un texte sans concession, nous dévoilant les aspects les plus terrifiants de l'âme humaine.

JMP – le 25 avril 2006

## Le Monde

Publié en Français en 1999, le court roman épistolaire de Kressmann Taylor, *Inconnu à cette adresse* (éd. Autrement), s'est converti en **best-seller (...)** **La pièce qui en a été tirée** se donne depuis la fin mars au théâtre du Lucernaire et **semble en passe de prendre le même chemin.** Prolongée une première fois jusqu'au 15 juin, elle est maintenant annoncée jusqu'au 9 septembre, **le succès ayant cette fois encore dépassé les espérances.** (...) **Il faut saluer la performance des acteurs qui, en un peu plus d'une heure, font passer leurs personnages d'une amitié idyllique à la haine de deux bêtes humaines.**

Martine Silber – le 29 avril 2006

Le texte bouleversant de Kressmann Taylor nous parvient avec une grande force. Dans la mise en scène de Xavier Béja, les personnages sont installés en face à face. Accompagnés par un violoniste (François Perrin), ils correspondent. Et comme dans un dialogue, ils se parlent. Les yeux dans les yeux. **Entre eux, il y a une intensité énorme, comme un fil transparent, d'abord robuste, symbole d'une amitié indéfectible. Puis il se tend, progressivement, jusqu'à devenir lame. La pression monte, les tons se durcissent, les visages se décomposent. Jeu saisissant** de Guillaume Orsat (Martin) et Xavier Béja (Max), qui nous font ressentir à toute vapeur la tragédie.

Lise de Rocquigny – le 3 mai 2006



Adaptée d'*Inconnu à cette adresse*, le sublime roman épistolaire de l'Américaine Kressman Taylor, cette pièce, qui se joue actuellement au théâtre du Lucernaire, **a le mérite de mettre en lumière le texte initial sans le dénaturer.** (...) La mise à mort est orchestrée par un violoniste assis au centre. Témoin de l'Histoire, il arbitre la destruction d'une amitié avec des mélodies yiddishs, mais aussi de Bach, Strauss et Brahms. (...) Au final, une ultime lettre lancée par Max traverse la scène. Elle atteint Martin comme une balle de revolver. **On reste sans voix.**

Doreen Bodin – le 24 juillet 2006



(...) *Inconnu à cette adresse* est un voyage au bout de la nuit, la nuit de la cruauté et de la Toute Puissance, la nuit dans laquelle s'apprête à s'engouffrer l'Allemagne, en 1933, au moment de l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

François Perrin accompagne Xavier Béja et Guillaume Orsat au violon dans cette descente aux enfers, simplement mis en scène. **C'est précisément cette sobriété qui laisse la place à la vérité des mots de Kressmann Taylor, une vérité qui dénude le spectateur, se retrouvant face au "basculement" des identités et des sentiments. Les comédiens prennent à bras le corps ce texte, indispensable par les temps qui courent et qui ne s'arrêteront pas de courir pour le moment...**

Joseph Agostini – 25 septembre 2006

## Actualité Juive

(...) Ce face à face mortel est remarquablement interprété, voire transcendé par Xavier Béja et Guillaume Orsat, accompagnés au violon par François Perrin. Un grand moment de littérature, de théâtre et d'histoire.

Michèle Levy Taieb – 19 juillet 2007

(...) Cela semble, de prime abord, une gageure que de transposer au théâtre – l'art de représenter et d'exposer – un texte dont la substance est à ce point constituée d'ellipses et de faits implicites... (...) **Xavier Béja n'a pas succombé à la facilité de l'évidence. Il n'a pas pour autant recouru à un symbolisme obscur et tortueux : sa mise en scène, toute en finesse, n'exprime rien autre que ce dont est riche le texte et apporte à celui-ci la profonde vibration de la vie.** (...) Tous ces choix de mise en scène, pour habiles et subtils qu'ils soient, n'auraient guère de portée s'ils n'étaient servis par **une interprétation en tous points exceptionnelle. Les trois interprètes sont de merveilleux passeurs d'émotions** – Xavier Béja est un Max poignant, tout débordant d'affection, puis crispé de désarroi quand il sent se désagréger ce qui le liait à Martin et monter la barbarie, enfin fou de douleur et de rancœur, implacable vengeur : Guillaume Orsat est un Martin impressionnant, d'abord indolent et prenant ses aises dans sa vie bourgeoise, puis gagné par l'engouement hitlérien et comme possédé par les discours de propagande, devenant étranger à lui-même ; enfin Stéphane Spira imprime aux morceaux qu'il joue au violon une vibration à la fois retenue et puissante. Mais surtout, ils sont tous trois magnifiques quand ils abordent les phases muettes de leur rôle, **ils restent si densément présents que le regard du spectateur ne peut rester focalisé sur le seul locuteur – le face-à-face voulu par Xavier Béja, demeure tendu de bout en bout.**

**Une mise en scène d'une sobriété incandescente, qui respecte les silences essentiels du texte,** des comédiens entièrement habités par leur personnage et tout vibrants des émotions exprimées dans les lettres. (...). **Le public fut particulièrement réceptif : après avoir tout d'abord battu des mains avec ferveur, tout le monde se leva à l'unisson pour applaudir encore plus fort. C'était là une juste réponse à ce que nous venions de vivre.**

Isabelle Roche – le 2 août 2007





### Autour du spectacle...

*Inconnu à cette adresse* étant, par son thème, susceptible d'intéresser fortement les collégiens et les lycéens (la période de l'entre-deux guerres est en effet au programme de la Troisième ainsi que de la Première), une Rencontre de préparation et de sensibilisation des élèves venant assister au spectacle, avec l'équipe artistique, peut être envisagée le jour même de la (ou des) représentation(s). Cette prestation sera facturable.

Durée du spectacle : 1h15

**FICHE TECHNIQUE IDEALE, pour les plateaux plus petits la fiche technique sera étudiée.**

Le spectacle *Inconnu à cette adresse* nécessite

- Pour scénographie en bi-frontal : un plateau de 10m x 7m avec gradins ou banquettes
- Pour scénographie en frontal : un plateau de 8m x 7m
- 4,5m sous gril minimum
- 1 jeu d'orgue à mémoire
  - 30 circuits
  - 10 PC 1kws
- 4 PAR 64 équipés en CP 62
  - 4 découpes type 614
- 2 F1

#### Montage :

- Prévoir deux services de 4h00
- 1 régisseur de salle

#### Contact technique

Charly Thicot  
(06) 60 61 35 38  
[chabevroco@wanadoo.fr](mailto:chabevroco@wanadoo.fr)

**Contact : Marc GUILLAUMIN**  
tel : 01 42 97 12 23 - port : 06 13 26 08 06  
fax : 01 42 97 12 27 - mail : [mguillaumin@theatrepalaisroyal.com](mailto:mguillaumin@theatrepalaisroyal.com)